

تطور نظرية الترجمة : لحة من منظور نظري

**المدرس المساعد هيدر عبد الحسين سعد التميمي
جامعة الكوفة - كلية الآداب - قسم اللغة الانجليزية**

L'évolution de la théorie de la traduction : Un aperçu de réflexion théorique

**Hayder AbdulHussein Saad Al-Tameemi
Université de Koufa , Faculté des Lettres , Département d'Anglais
haydera.altameemy@uokufa.edu.iq**

المستخلص

يعالج هذا البحث قضية أساسية وهي تطور نظرية الترجمة في فترات عدة وكيف تبلورت إلى مبحث جديد استرعى انتباه الكثير من المهتمين في هذا الشأن من منظرين وأدباء وفلاسفة وأكاديميين. تناولنا في البحث أبرز الأفكار والنظريات المؤثرة في بلورة محاولات منهجية للخروج بصياغة ترسم ملامح هذا المبحث الجديد سواء كعلم مستقل أم كمبحث لغوي أتخذ اللغويون المنهج الرئيس في مقارباتهم المقارنة بين الابنية اللغوية للغات المختلفة. توجه بعض المنظرين المدافعين عن قضية الترجمة لصياغة محاور رئيسية يعتمد عليها في دراسة ونقد الترجمة معتمدين على الأبحاث السابقة كما على تجاربهم الشخصية كمرجمين.

الكلمات المفتاحية : نظرية الترجمة ؛ مبحث ؛ علم ؛ تطور؛ مكافئ ؛ معنى ؛ النظرية الوظيفية ؛ خارطة .

Abstract

Cette recherche traite de la question fondamentale de l'évolution de la théorie de la traduction à plusieurs époques et de son élaboration en une nouvelle discipline qui a attiré l'attention de nombreux intéressés de traduction : spécialistes, théoriciens, écrivains, philosophes et universitaires. Nous avons abordé dans la recherche les idées et les théories les plus importantes influant sur la formulation de tentatives systématiques pour formuler les traits de ce nouveau sujet, soit en tant que science indépendante, soit en tant que recherche linguistique abordée par les approches des linguistes autant qu'une méthodologie contrastive dans les structures des divers langues. Certains théoriciens, défendant la question de la traduction, ont demandé à énoncer les principaux axes sur lesquels on compte pour étudier et critiquer une traduction à partir de recherches précédentes et de leurs expériences personnelles en tant que traducteurs.

Mots-clés : la théorie de traduction ; discipline ; science ; évolution ; équivalence ; sens ; la théorie fonctionnelle ; carte..

Abstract

This research addresses the fundamental question of the evolution of translation theory over several eras and its development into a new discipline that has attracted the attention of many translation stakeholders: specialists, theorists, writers, philosophers and academics. We have addressed in the research the most important ideas and theories influencing the formulation of systematic attempts to formulate the features of this new subject, either as an independent science or as linguistic research addressed by the approaches of linguists as much as a contrastive methodology in the structures of the various languages. Some theorists, defending the question of translation, have asked to state the main axes on which one relies to study and criticize a translation based on previous research and their personal experiences as translators.

Keywords: translation theory; discipline; science; evolution; equivalence; meaning; functional theory; plan.

Introduction

Ce que nous avons appelé à cette brève explication la plus importante de cette recherche, est ce que nous avons constaté chez de nombreux étudiants et chercheurs qui confondent entre les théories de traduction et les méthodes qui se nomment par traduction littérale, libre, sémantique ou communicative, c'est une erreur évidente : lorsque nous traduisons un texte mot à mot, nous utilisons une traduction littérale, lorsque nous transmettons un sens et prenons en compte la sémantique lexicale et les structures grammaticales, nous utilisons la traduction sémantique, et lorsque nous obtenons une conformité dans l'impact sur le lecteur, nous utilisons une traduction communicative. On parle alors de types ou de méthodes de traduction et il n'y a pas de place pour la théorie ici. Malgré la multiplicité des recherches et des ouvrages qui traitent de la théorie ou de l'élaboration de la théorie de la traduction, mais elle a sa propre théorie à ce moment et il existe en réalité plusieurs théories comme en littérature ou en linguistique.

Il existe en effet une différence entre la pratique de la traduction- une activité bien établie et ancienne- et l'étude de la traduction selon plusieurs approches. L'approche de traduction n'a été retardée que par les retards des sciences qui la nourrissent, que ce soit dans le domaine de la traduction littéraire ou de la traduction générale. Le fait que la séparation demeure encore entre pratique et théorique que l'on croit que la pratique est nécessaire pour aborder une théorie de traduction.

L'évolution de la théorie de la traduction..... (728)

Nous ne sommes pas en train de parler de la traduction telle que science indépendante, un art ou une théorie autant que nous nous intéressons à mentionner le développement théorique de la traduction. Nous essaierons de présenter brièvement l'élaboration ou l'évolution de la théorie de la traduction pendant les âges précédents. Nous allons aborder aussi les opinions efficaces de certains théoriciens qui ont basé pour une tentative primitive vers une théorie de traduction. Le débat existant entre les théoriciens, soit linguistes ou traducteurs, et les traducteurs eux-mêmes, nous attirons l'attention de poser la question suivante : la théorie en traduction est-elle suffisante pour étudier la traduction ?

Nous allons expliquer les théories efficaces au milieu de notre étude car nous croyons que le débat historique sur la traduction littérale (mot à mot) et du sens nous conduit à nous interroger quelle est le dénominateur commun entre la majorité des théories proposées, ainsi, nous allons nous arrêter à la fin de notre étude à exposer la carte détaillée de Holmes que l'on considère comme une description universelle et c'est la première carte apparue pour cette nouvelle discipline, de même, il faut noter que certains théoriciens ont décidé de décrire telle carte spécifique de cette approche mais cela était, en fait, dérivé de la tentative de Holmes qui a dessiné le premier pas envers élaborer une étude détaillée sur la traduction.

Il convient de noter que l'adjectif (traductologique) et le terme (traductologie) sont dérivés d'après le débat des théoriciens et des traducteurs que certains d'eux considèrent la traduction autant que science.

Nous essayerons de présenter une vision totale aidant les intéressés à la traduction, soit académiques, traducteur, ou chercheurs, pour construire des idées séquentielles du développement de la théorie de la traduction et son élaboration.

Tentatives primitives:

Wilhelm Von Humboldt propose, dans une traduction publiée 1915, la distinction suivante : « Tant que nous ne nous sentons pas de l'étrangeté, même les étranges, la traduction a atteint son noble objectif, mais là où l'étrangeté apparaît, le traducteur suggère que ce n'est pas au niveau du texte original » (39). Chaque chevauchement de l'une des structures de la langue de départ se considère comme frivolité, même un manque de maîtrise de la langue d'arrivée- L'enseignant doit

L'évolution de la théorie de la traduction..... (729)

progressivement former ses élèves à effacer les effets du «chevauchement» de la langue maternelle (la langue source) avec la langue étrangère (la langue cible)-, cependant, par conséquent, il n'est pas nécessaire de reconnaître qu'il n'existe qu'une forme de traduction fidèle, ce qui prouve que la rencontre entre les adeptes de la source et ceux de la cible reste inadéquate malgré l'adéquation.

Depuis sa création, la théorie de la traduction a connu trois étapes:

Période pré-linguistique :

Elle a duré jusqu'au début du XXe siècle, et a été caractérisée par une approche philologique et philosophique menée par des traducteurs afin d'approfondir leur connaissance de leur travail. L'écriture sur la traduction commença en tant qu'une question discutable il y a plus de 2 000 ans, dit Jeremy Munday¹, quand y écrivent Cicéron² et Horace³ au premier siècle avant JC (7). Saint Jérôme⁴, dans sa traduction de la Bible en latin et d'autres livres religieux, pose cette question il y a plus de mille ans, au quatrième siècle.

Lorsque nous ouvrons un livre traduit, nous lisons habituellement, «traduis de l'anglais...» ou «traduis du français...», etc. En fait, nous traduisons toujours d'une langue à l'autre (il s'agit parfois de la même langue, mais à des époques différentes: la chanson de Roland nécessite une traduction en français moderne ou en français facile pour ceux qui ignorent le vieux français. la convergence entre le mot et le sens ne disparaît pas, mais tend à se centrer sur la question de la langue: les personnes de la source d'une part et les personnes de la cible de l'autre (Jean René Ladamiral 33-42). La première partie (les adeptes du texte source) préfère le "texte original" tandis que la seconde préfère le "texte cible" (ou la culture de l'origine, la culture de la cible, etc.). En fait, les premiers théoriciens étaient des traducteurs, ce qui justifiaient leur approche par une introduction à la traduction et ne prêtaient généralement que peu d'attention à ce que d'autres avaient dit. Une grande partie de la théorie de la traduction depuis Cicéron et Horace jusqu'au XXe siècle est centrée sur le débat récurrent et futile sur le point de savoir si les traductions doivent être littérales (mot à mot) ou libres (ce qui signifie la traduction du sens). La trichotomie⁵ proposée par Dryden à la fin du XVIIe siècle marque le début d'une définition plus systématique et plus précise de la traduction, tandis que le respect de Schleiermacher⁶ pour les textes étrangers a une influence importante sur les chercheurs de l'époque moderne. Dans un texte célèbre intitulé

L'évolution de la théorie de la traduction..... (730)

«Différentes méthodologies de traduction» en 1813, Friedrich Schleiermacher distingue les deux méthodologies suivantes: Soit le traducteur doit laisser, le plus possible, l'écrivain rencontrer le lecteur, ou il peut laisser le lecteur le plus possible aller à le rencontrer (Antoine Berman 303). C'est la nature du texte à traduire qui fait de nous des adeptes de la source ou des adeptes de la cible, de plus, c'est la notion du mouvement qui compte, car la traduction est un processus dynamique plutôt que statique.

Période linguistique :

Elle a duré jusqu'aux années soixante-dix, se caractérise par l'analyse scientifique du phénomène traductologique au niveau de la langue. Malinowski, l'humaniste, a émergé (dans les années trente de XX siècle) et ce qui est frappant, c'est qu'il cherchait, par son étude des civilisations lointaines géographiquement, à savoir comment traduire le langage des civilisations lointaines, il voyait que la solution la plus appropriée a été trouvée dans la traduction semi-littérale avec commentaires + foot notes- Eugene Nida considère que les commentaires ajoutés sur le texte source ne sont pas la responsabilité de traducteur-Il n'est pas surprenant que les chercheurs, qui ont été troublés par le phénomène et sa complexité (les linguistes de structuralisme comme Saussure et Mounin), soient les premiers à le (décoder). Cependant, la discipline de la traduction est devenue une traductologie (chez certains théoriciens, traducteurs et critiques), et établit son propre approche scientifique.

Les années 1950 et 1960: la traduction est-elle une discipline linguistique ?

Dans les années 1950 et 1960, la linguistique a soulevé d'importantes questions concernant la théorie de la traduction. Les termes-clés de cette période sont le sens et l'équivalence, qui avaient été discutés par Roman Jakobson en 1959 et développés plus tard par Eugene Nida, dont les livres analysent systématiquement le sens et suggèrent que la traduction doit viser à obtenir un effet équivalent.

Après la remise en question du processus, le grand exploit de Nida consiste à retirer la théorie de la traduction du débat monotone sur la traduction littérale et la traduction interprétative (de sens). Notamment en Allemagne, Nida place ses deux concepts de l'équivalence formelle et dynamique qui ont eu un impact considérable sur les théoriciens de la période postérieure,

L'évolution de la théorie de la traduction..... (731)

Fedorov, venuti, Darbelnet, Mounin et Catford sont parmi les premiers à défendre la théorie linguistique en traduction, ce qui suppose que le texte traduit est constitué de mots et que ces mots sont le seul matériel à la disposition du traducteur dont le travail et l'attention consistent à traduire ces mots dans le sens saussurien (de Saussure) .

Fedorov affirme que le processus de traduction est avant tout un processus linguistique et que chaque théorie de traduction doit être incluse dans la linguistique. Même Vinay et Darbelnet exigent que la traduction soit incluse dans le cadre linguistique et suggèrent sept modes de traduction.

Dans la première partie de son livre, Mounin cite des questions théoriques de traduction dans son livre *Les problèmes théoriques de la traduction*, il affirme que « la traduction, donc, est un contact de langues, et un fait de bilinguisme. Mais ce fait de bilinguisme très spécial pourrait être, a première vue, rejeté comme inintéressant parce qu'aberrant » (4-5), il suggère :

Mais au lieu de considérer les opérations de traduction comme un moyen d'éclairer directement certains problèmes de linguistique générale, on peut se proposer l'inverse, au moins comme point de départ : que la linguistique-et notamment la linguistique contemporaine, structurale et fonctionnelle- éclaire, pour les traducteurs eux-mêmes, les problèmes de traduction (7).

Dans le deuxième chapitre, Mounin répond à la question: L'opération traduisante fait-elle partie de la linguistique? Sa réponse commence par exposer la différence d'opinion entre les traducteurs qui disent que la traduction est un art sans se limiter aux frontières linguistiques, et entre les linguistes qui croient que le processus de traduction est une opération essentiellement linguistique. Mais à la fin, Il adopte une opinion moyenne et reconnaît que « ...comme la médecine, la traduction reste un art-mais un art fondé sur une science » (16-17).

Dans les années 1950 et 1960, on a tenté d'élargir les classifications des changements linguistiques, de bilinguisme : La classification classique de Vinay et Darbelnet continue à avoir un impact pour aujourd'hui et a permis de mettre en évidence un large éventail de techniques de traduction. Cependant, comme J.C. Catford, qui dans les années 1960 a appliqué une approche linguistique contrastive systématiquement sur la traduction, leur modèle reste rigide.

Les limites de Catford en traduction :

Adab Al-Kufa Journal
No. 48 / P2
Shwal 1442 / June 2021

ISSN Print 1994 – 8999
ISSN Online 2664-469X

مجلة آداب الكوفة
العدد: ٤٨ / ج ٢
شوال ١٤٤٢ هـ / حزيران ٢٠٢١ م

L'évolution de la théorie de la traduction..... (732)

Quant à Catford, il met la traduction, dans son livre *On Linguistic Theory of Translation*, en deux niveaux: le niveau de la langue pure et le niveau du langage. Au niveau linguistique, il s'intéresse à toutes les composantes du texte, telles que la voix, la lettre, le mot et la phrase, mais il les dépasse jusqu'au le sens visé par la phrase et atteint à un résultat important : plaçant la traduction entre deux limites principales: le minimum, c' est le mot, le maximum, c'est le sens, encadrés par les concepts d'équivalence et de symétrie sans lesquels le processus de traduction reste imparfait, mais ce processus n'est pas un transfert au niveau du vocabulaire et du lexique autant qu' il est le "remplacement" du texte écrit dans une langue par un autre , Catford déclare qu'il est essentiel que la théorie de traduction soit fondée sur une théorie de sens. Sans telle théorie, plusieurs aspects spécifiques et importants du processus de traduction restent discutables (22).

Eugene Nida : la théorie de l'équivalence et la traductologie

Le développement important dans les théories de la traduction réside dans l'arrivée d'Eugene Nida, dont la principale réalisation est de déplacer la méthode de l'attention sur la traduction, de penser à l'impact de la traduction. Dans son livre *Toward a Science of Translation* (1964). Nida distingue deux types d'équivalence: l'équivalence formelle basée sur le transfert automatique de la forme du texte original et l'équivalence dynamique qui transforme le "texte original" pour que l'effet se produise dans la langue cible Il distingue entre deux impacts, ce sont l'équivalence formelle et dynamique dans les quelles existe la traduction avec des proportions variables. Nida, l'un de ceux qui ont insisté sur l'importance du transfert de sens et sa priorité à tous les autres éléments, Nida qui a contribué au développement de la théorie de l'équivalence dynamique, estime que la nature de la traduction est basée sur la reproduction du message avec l'équivalent le plus proche dans la langue d' arrivée (cible) en termes de signification et de style : ce qui signifie que le traducteur cherche à trouver un équivalent au texte original et non un texte correspondant, car les langues se diffèrent par les moyens d'expression et ne peuvent pas se correspondre parfaitement. Nida, spécialisé en traduction de Bible, quand il a fait face à différentes civilisations, l'argument de l'influence d'équivalence excelle à toute considération : comment expliquer clairement le signe du bon blé et de l'hérésie aux Indiens du désert qui croient que chaque grain doit être enterré et protégé avec soin et ne pas être semé avec soin? Suffisant à la traduction littérale,

L'évolution de la théorie de la traduction..... (733)

cela implique de prendre le risque d'une distorsion radicale dans le sens où, dans une telle civilisation, la graine elle-même est une anomalie et, à son avis, ne peut pas utiliser les mêmes mots. L "équivalence dynamique" est un concept de Nida, qui n'a de sens que s'il est lié à sa propre théorie de la traduction.

La question de trouver l'équivalence conduit Nida à définir le processus de traduction comme suit: " Le processus de traduction consiste à reproduire la langue la plus proche de la langue source, d'abord en sens, et puis en style. "7 (12).

Période post-linguistique: la théorie du sens

Après Nida, la linguistique a beaucoup évolué en général, et cette période qui a débuté depuis les années 1970, est caractérisée par une tentative de réunir les deux approches précédentes par un nouvel aspect, c'est la théorie communicative et sémantique.

L'étape finale a été la réponse des théoriciens de la traduction et des praticiens (Nida, Seleskovitch et Ladmiral) à l'approche des linguistes tels Fedorov, Vinay et Darbelnet, Mounin, Catford, qui considèrent la traduction comme un phénomène linguistique, et à l'approche des expérimentalistes comme Cary, Steiner et Meschonnic.

Au début, les linguistes excluaient le sens de la linguistique, le sens est au cœur de l'opération traduisante, ainsi la traduction était en dehors du cadre de la linguistique. Au présent, on peut dire, que l'on aborde une théorie unique et globale en traduction et que ce phénomène complexe pousse certains chercheurs à préférer, dans leurs études, les éléments linguistiques, et pousse les autres à préférer les contenus cognitifs, tandis que préfèrent des autres les différences littéraires, et ainsi de suite. Cela a abouti à plusieurs approches de la traduction résumées par (Albert Neubert et Greory M. Shreve), dans leur livre intitulé "Traduction et sciences du texte", ces approches sont les suivantes: critique, pratique, linguistique, méthodologique de linguistique du texte, socioculturel, informatique, et psycholinguistique.

Les auteurs ont étudié ces approches d'une manière critique et ont conclu que chacune de ces approches peut contribuer à la construction d'une théorie de la traduction plus ambitieuse, plus appropriée et intégrée, sans renoncer à son propre point de vue.

Cependant, nous voyons maintenant que la plupart des théoriciens de la traduction, qui ont des perspectives différentes, en termes d'utilisation et de classification, s'accordent pour dire que la traduction est un

L'évolution de la théorie de la traduction..... (734)

phénomène unique , même s' ils ont plusieurs perspectives, elle est une théorie visant à :

- Modifier l'essence du texte.
- Se communiquer.
- La compréhension obtenue par l'interprétation.

Linguistique et l'indépendance de la traduction :

S'intéresser à la traduction en tant qu'art ou science indépendant a débuté dans les années 1960, dit Muday, dans des ateliers de traduction « translation workshops » (8). Et enfin, suivi des Allemands et du développement d'un nouveau titre pour la nouvelle discipline (sans être accepté par tous), Nida prendrait bientôt l'entrée systématique et (scientifique) dans le titre de son livre de 1964 *Towards a Science of Translation*, il a incorporé des éléments de la grammaire générative de Naom Chomsky comme fondement théorique du développement de ce qu'il appellerait la science de traduction, son intention initiale était, en effet, d'aider les traducteurs de la Bible.

La linguistique a apporté une contribution importante à la théorie de la traduction, comme cela a été le cas dans les études littéraires ou dans les sciences humaines ou la psychanalyse, et comme le souligne Roman Jakobson, la traduction est une ressource importance fondamentale pour les linguistes: "La différence de l'équivalence est la question fondamentale de la langue et le seul sujet de la linguistique" (80).

Certains voient que la suprématie de la linguistique est claire: la traduction est devenue un domaine de la linguistique générale. Ainsi, le titre du livre, publié en 1965 par Catford , *A Linguistic Theory of Translation*, devrait être compris : La logique de Catford est simple: la traduction est une question de langue et la linguistique enseigne la langue. La traduction est donc le sujet de la linguistique, aussi, on comprend le titre du sous-ouvrage: *An Assay in Applied Linguistics* qui tombe dans le même courant.

Néanmoins, les traducteurs ont bientôt nié la souveraineté accordée à la linguistique, en particulier aux traducteurs littéraires. Edmond Cary est leur porte-parole. "La traduction littéraire n'est pas un processus linguistique" (8), déclare Carry dans son livre *Comment faut-il traduire?*, publié en 1958. Dans le même cadre J.-P. Vinay et J. Darbelnet affirment dans leur livre *Stylistique Comparée du Français et de L'anglais* qu' :

L'évolution de la théorie de la traduction..... (735)

« on lit souvent à des traducteurs expérimentés que la traduction est un art. Cette phrase, qui implique une partie de vérité, vise néanmoins à définir, de manière arbitraire, la nature de notre sujet. La traduction est en fait un arrangement précis, elle a ses propres techniques et problèmes»(23).

Georges Mounin tente de réconcilier ces deux perspectives dans son ouvrage intitulé *Problèmes théoriques de la traduction* (1963): "On peut, si l'on y tient, dire que, comme la médecine, la traduction reste un art-mais un art fondé sur une science." (16-17). En outre, il décide - comme le prétendent Vinay et Darbelnet - que toute théorie de traduction ne peut pas être en dehors du cadre linguistique soit par la légitimité, soit par la possibilité, ou le contraire :

Les problèmes théoriques posés par la légitimité ou l'illégitimité de l'opération traduisante, et, par sa possibilité ou son impossibilité, ne peuvent être éclairés en premier lieu que dans le cadre de la science linguistique. Fedorova et Vinay ne disent et ne prétendent pas autre chose. (17).

La théorie de la traduction fonctionnelle (skopos) :

Nous pouvons dire que le principal obstacle à la recherche d'une étude spéciale en traduction a été le refus des grammairiens traditionnels de faire sortir le sens du niveau de la phrase de façon catégorique et, comme nous l'avons mentionné, ce rejet a endommagé le sens du contexte des études linguistiques, puis les choses ont commencé à se dissoudre lentement pour sortir complètement de la phrase et trouver ce que l'on appelle la linguistique du texte.

Les théories de la traduction fonctionnelle et communicative développées en Allemagne dans les années 1970 et 1980 ont fait passer la traduction d'un phénomène linguistique rigide à un certain nombre d'actes de communication interculturelle. Reiss lie la fonction de la langue, le genre, et le type du texte à la stratégie de traduction. L'approche de Reiss a ensuite été intégrée à la théorie très influente, la théorie de « Skopos »- mot d'origine grec qui signifie but ou « intention »- de Hans J. Vermeer, dans laquelle la stratégie de traduction est déterminée par la fonction du texte cible dans la culture cible. La théorie de « Skopos » fait partie du modèle d'action traduisante proposée par Holz-Mänttari, qui place la traduction commerciale professionnelle dans un contexte socioculturel utilisant des termes commerciaux.

L'évolution de la théorie de la traduction..... (736)

La traduction est considérée comme une transaction communicative impliquant l'initiateur, le commissaire, les producteurs, les utilisateurs et les destinataires du texte de départ et ceux d'arrivée. Cette théorie est déterminée par les fonctions humaines, le but ou l'intention « le skopos » du texte cible est le déterminant de l'action de la traduction :

Cependant, le texte source s'adressant à un contexte culturel différent de celui du texte cible, les deux textes ne poursuivent pas nécessairement les mêmes visées communicationnelles. Par conséquent, il peut y avoir des divergences de skopos entre les deux. Lorsque le skopos du texte cible est identique à celui du texte source, Vermeer parle de «cohérence intertextuelle (Labilla Aristide Yoda 124).

Après Babel :

L'étude remarquable de 1975 de George Steiner *After Babel*⁸ (Après Babel), publiée de manière continue pendant plus de deux décennies, est sans doute l'ouvrage le plus connu en théorie de la traduction depuis la Seconde Guerre Mondiale. Elle oppose la linguistique moderne à une approche littéraire et philosophique. Alors que les théoriciens de la linguistique définissent la traduction comme une communication fonctionnelle, Steiner revient au romantisme allemand et à la tradition herméneutique pour considérer la traduction comme une interprétation de texte étranger à la fois profondément sympathique et violente, abusive et éthiquement restauratrice. Pour lui, le langage n'est pas un instrument de communication du sens, mais un élément constitutif de l'usage individuel, «qui résiste à l'interprétation et échappe à universaliser les concepts en les reconstruisant. Et ce sont les aspects individualistes du langage »⁹ (205). Aussi, Steiner affirme qu' " une grande traduction doit comporter le sens le plus précis possible du résistant, des barrières intactes au cœur de la compréhension"¹⁰ (Ibid: 378).

George Steiner utilise le patrimoine hiérarchique allemand dans son livre « après Babil » 1975, une description formidable de la traduction littéraire qui, à l'époque, a attiré l'attention de nombreux non-spécialistes sur la traduction. Son "mouvement hiérarchique" examine l'interprétation du sens : Les traductions d'Ezra Pound soulignent comment la langue peut activer un texte par la traduction, tandis que l'étude de Walter Benjamin intitulée *The Task of Translator* (La Tâche du Traducteur) parle de manière détaillée et poétique du lancement du langage « pure » par traduction "littérale".

L'évolution de la théorie de la traduction..... (737)

Enfin, Derrida "réfute" certains postulats de traduction, notamment la divergence entre la langue source et la langue cible et la validité de signe linguistique.

Cette révision des principes de la théorie de la traduction dans les langues soulève des questions liées à un nouveau système d'études en traduction

Études interdisciplinaires:

L'émergence des premières définitions détaillées des processus utilisés par les traducteurs est due à la linguistique que la plupart des ouvrages ou des études précédents de la traduction ont abandonnée. Quand Cicéron a dit que le sens devrait être traduit, pas les mots, il n'a pas précisé la méthode. Dryden n'a pas expliqué comment passer à la règle d'Horace qui appelle à une traduction élégante et il ne faut jamais traduire mot à mot. Gauthier et Humboldt n'ont pas lancé une recherche approfondie des traductions qu'ils avaient théorisées.

La situation au XXe siècle a radicalement changé: le boom linguistique a fourni aux théoriciens de la traduction des outils d'analyse efficaces, et les premiers ouvrages pédagogiques en traduction ont apparu en passant l'étape expérimentale. Le premier de ces ouvrages comparatifs stylistiques d'Alfred Malblanc (première édition en 1944) est basé sur les ouvrages de Charles Bailly, élève de Ferdinand de Saussure. Plus tard, Vinay et Darbelnet en s'inspirant de la stylistique de Malblanc, publient leur livre *stylistique comparée entre le français et l'anglais* (1958).

Les milieux universitaires ont longtemps considéré la traduction comme une activité dérivée et ont été réticents à accepter les études de traduction comme une nouvelle approche. Pour cette raison, de nombreuses recherches en traduction ont été traitées dans divers départements. L'approche «unifiée» de Snell-Hornby est une des tentatives de combler les divisions entre les analyses littéraire et linguistique de la traduction et donne une indication de l'orientation des études en traduction. Depuis lors, l'accent a été mis sur le chevauchement des études de traduction, en particulier dans des groupes d'études qui couvrent ce vaste champ du domaine, même s'il s'applique désormais à des études individuelles. Ces nouvelles études, telles que l'étude de Harvey, qui découle de toute une gamme d'approches, créent de nouvelles méthodologies adaptées aux études de traduction. Cette approche véritablement imbriquée peut permettre aux études de

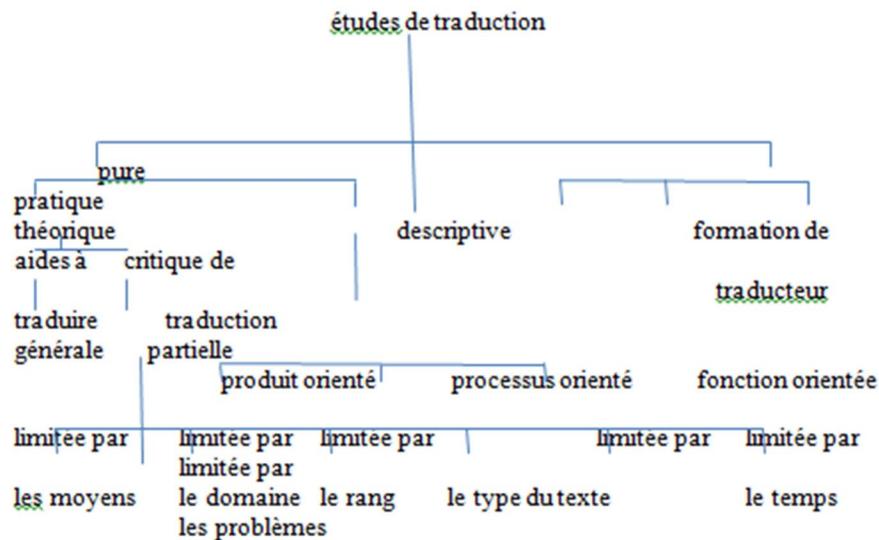
L'évolution de la théorie de la traduction..... (738)

traduction de jouer un rôle de premier plan dans les universités, mais il existe également une tendance inverse à la fragmentation, où les approches linguistique et culturelle s'opposent. La croissance des nouvelles technologies dans ce domaine, ainsi que dans d'autres, aura probablement un impact majeur sur le type et la forme des recherches futures, même si la pratique de la traduction reste, au présent, presque problématique.

La carte de Holmes :

Edwin Charles Gentzler cite dans son livre *Contemporary Translation Theory* (1993) que (la déclaration fondatrice) de cette nouvelle discipline – la discipline de la théorie de la traduction-, comme une approche indépendante (163), a été observée dans la recherche prononcée par Holmes lors d'une conférence de linguistique appliquée à Copenhague en 1972. Cette recherche n'a publié qu'en 1988, dans laquelle fixe Holmes les limites de cette approche et dit que cela représente des restrictions pour le chercheur, car les domaines de la nouvelle discipline sont communs avec d'autres. Le chercheur devrait alors reconsidérer les domaines de spécialité et les limites de ces domaines, et se permettre de les dépasser afin de pouvoir collecter ce qui est directement dans ce nouvel objet.

Holmes a confronté le fossé entre la théorie et la pratique, et en tant que traducteur et chercheur académique, il a dessiné une carte que l'on peut définir ainsi :



L'évolution de la théorie de la traduction..... (739)

Le concept de Holmes de la nouvelle discipline (les études de la traduction) ¹¹

Holmes, le traducteur et l'académicien, essaie de transférer son expérience de traduction à la théorie, tandis que beaucoup de théoriciens abordent la problématique de traduction en dehors d'expériences réelles dans ce discipline. La cartographie du domaine de la traduction est une activité continue. James Holmes est crédité de la première tentative de cartographier le territoire des études de traduction comme une poursuite académique. Sa carte de la discipline est maintenant largement acceptée comme un cadre solide pour l'organisation d'activités académiques dans ce domaine.

Il divise la discipline en deux domaines principaux: les études de traduction pure et les études de traduction appliquée : Les études de traduction pure ont pour double objectif de décrire les phénomènes de traduction lorsqu'ils se produisent et de développer des principes permettant de décrire et d'expliquer ces phénomènes. Le premier objectif relève des études de traduction descriptives et le second de la théorie de la traduction, les deux ont une subdivision des études de traduction pure. Dans les études de traduction descriptive, Holmes distingue les produits (études axées sur le texte qui tentent de décrire les traductions existantes).

Au sein des études de traduction descriptive, Holmes distingue entre le produit orienté (études axées sur le texte qui tentent de décrire les traductions existantes), le processus orienté (études visant à analyser les processus mentaux de la traduction) et la fonction orientée (les études qui tentent de décrire la fonction de la traduction dans le contexte socioculturel du destinataire).

sous la branche théorique, ou la théorie de la traduction, il fait la distinction entre la théorie de la traduction générale et la théorie de la traduction partielle, cette dernière peut être moyennement limitée (par exemple les théories de la traduction humaine par opposition à la traduction automatique ou la traduction écrite par opposition à l'interprétation orale), par domaine restreint (limité à des groupes linguistiques ou culturels spécifiques), par rang restreint (traitant de rangs ou de niveaux linguistiques spécifiques), par un type de texte restreint (par exemple, les théories de la traduction littéraire ou de la traduction de la bible), par une durée limitée (la traduction de texte à partir d'une période plus ancienne par opposition aux textes contemporains), ou par

L'évolution de la théorie de la traduction..... (740)

un problème limité (par exemple les théories traitant de la traduction de métaphore ou d'idiomes).

Les études de traduction appliquée, la deuxième grande division proposée par Holmes, couvrent les activités qui abordent des applications pratiques spécifiques, notamment la formation du traducteur, les aides à la traduction telles que les dictionnaires et les banques de termes, la politique de traduction (qui consiste à conseiller la communauté sur des questions telles que le rôle des traducteurs et de la traduction) et la critique de la traduction. En plus de ces divisions de base, Holmes mentionne brièvement deux types de recherche importants: l'étude de la traductologie elle-même (par exemple l'histoire de la théorie de la traduction et l'histoire de la formation du traducteur) et l'étude des méthodes et des modèles qui sont les mieux adaptés à des types particuliers de recherche dans la discipline. Ces deux domaines d'étude ont fait l'objet d'une attention accrue ces dernières années.

Et enfin, Holmes souligne que la relation entre les études de traduction descriptives théoriques et appliquées est plutôt dialectique qu'unidirectionnelle, chaque branche fournit à la fois des idées et des connaissances provenant des deux autres. Il conclut donc que "si les besoins d'un moment donné peuvent varier, il est nécessaire de faire attention aux trois branches si l'on veut que la discipline grandisse et fleurisse"¹² (Baker 279).

Il est intéressant de comparer cette position à celle de Toury (1995), où il est clair que les activités appliquées telles que la formation du traducteur et la critique de la traduction ne sont pas considérées comme un élément central des études de traduction, mais plutôt comme des «extensions» de la discipline, de plus, contrairement à l'insistance de Holmes sur la relation dialectique entre les trois domaines, Toury semble voir la relation entre les études de traduction théoriques et descriptives d'une part et ce qu'il appelle les " extensions appliquées " de la discipline d'autre part strictement unidirectionnel (Ibid).

Conclusion

L'approche théorique de la traduction est inductive: la théorie n'est pas suffisante, elle doit être basée sur des faits en commençant par des traductions effectuées par des traducteurs professionnels, ces traductions sont comparées aux originales pour étudier les modifications apportées. L'application la plus importante, étant le domaine de l'enseignement au niveau universitaire, devient interprétative après avoir été descriptive.

L'évolution de la théorie de la traduction..... (741)

Quelles que soient les langues contractives, les contributions de la linguistique à la traduction sont indéniables.

La séquence chronologique et ininterrompue de l'évolution des théories de la traduction obligent à rechercher, d'une façon permanente, une classification complète couvrant un plus grand nombre de besoins en traduction. Et si nous décidons de coller le timbre indépendant de la traduction comme une science, nous devrions avoir une conceptualisation de toute dimension de cette théorie qui deviendrait applicable pour les intéressés.

Les théories traductologiques peuvent être différentes et perturbées, mais elles attachent à deux niveaux principaux et essentiels: le mot et le sens, malgré le lieu, le temps et les langues différents. Nous voyons que tous ceux qui ont essayé d'aborder la traduction, que ce soit dans le contexte de la linguistique ou dans une science indépendante, se sont accordés pour dire que la traduction est un travail artistique et créatif que chacun essaie de dessiner (son tableau) au niveau différent et tente d'y donner un aspect distingué en renforçant le sujet adopté.

S'adresser à la traduction par des poètes, des philosophes et des linguistes à travers les divers âges démontre qu'elle ne constitue pas de leçon marginale dans l'enseignement des langues.

Par conséquent, la théorie ne suffit pas à accueillir cette science, cet art ou cette pratique linguistique - comme l'appellent les linguistes -, elle doit non seulement se développer comme une discipline temporelle ou spatiale, mais aussi être utilisée pour créer des constantes stables et non flottante pour dessiner une carte réelle de la théorie de traduction

Enfin, la théorie: on se rend compte que, maintenant, il n'existe pas de cadre théorique intégré pour la profession de traducteur, mais il existe indubitablement de nombreux fondements théoriques et scientifiques dans le cadre de la linguistique et de la psychologie sur des questions de langage et de terminologie que les étudiants en traduction peuvent élaborer quelques idées générales sur la façon d'aborder un texte et de bien traduire. Il est possible de déterminer suffisamment de matériel théorique à donner aux étudiants. Cependant, aucune théorie ne peut fournir aux étudiants un modèle à suivre pour unifier leurs connaissances et créer une compréhension et une appréciation plus profondes de leur travail.

Evidemment, le développement technique et l'introduction de la traduction dans les technologies de l'information incitent beaucoup

L'évolution de la théorie de la traduction..... (742)

d'intéressés à formuler une théorie complète qui réponde aux exigences scientifiques, d'autant plus que les frictions entre les langues, de nos jours, s'augmentent progressivement.

Puisque notre recherche soit théorique, cela ne signifie pas que nous négligeons l'approche pratique traductologique, au contraire, car les praticiens qui ont écrit de la traduction, avaient des expériences réelles pendant leur travail : il y a les poètes ; les philosophes ; les linguistes qui ont des traducteurs au même temps.

Note :

1. Jeremy Munday, le professeur de traductologie à l'Université de Leeds au Royaume-Uni, est un également un traducteur qualifié et expérimenté. Ses recherches portent sur le discours, l'analyse du texte et la stylistique en traduction ; l'application à la traduction fonctionnelle systématique (en particulier l'évaluation de la théorie traductologique).
2. La première tentative du développement de traduction spécifique remonte à l'ère de Cicéron qui est écrivain et philosophe romain, et orateur distingué de Rome. Il a traduit la Bible (la traduction septante) et établit des règles de traduction libre. Son principe rejette la traduction littérale car elle entraîne une distorsion de texte original, il appelait à prendre soin de la signification loin du mot. Il lisait le texte avec sa langue maternelle, puis le remettait de cote et commençait à l'écrire dans la langue cible. Sa règle consiste à : 1. Aider le traducteur à maîtriser sa langue maternelle et son style rhétorique. 2. Améliorer les capacités du traducteur et son niveau littéraire en imitant une œuvre globale dans la langue source.
3. Horace, le poète, orateur et philosophe romain, avait étudié la rhétorique à Rome et la philosophie à Athènes, il a traduit du grec dans les domaines de la philosophie et de la poésie et il était célèbre pour ses poèmes lyriques et satiriques.
4. Le saint Jérôme traduisait les verses grecques et hébraïques de la Bible en latin. Il croit que la traduction libre n'est pas bonne pour la Bible, sa méthodologie traduisante combine la traduction libre et littérale car utiliser une approche sans l'autre déforme le texte. Cependant, il constate que si les composants du texte original ne peuvent pas être mis en correspondance, le traducteur doit tout conserver en se concentrant sur le contexte, il considère que les caractéristiques esthétiques stylistiques varient d'après les langues.

L'évolution de la théorie de la traduction..... (743)

5. John Dryden définit trois types de traduction : métaphore, qui est littérale et mot à mot ; paraphrase, qui capture le sens général ou le contexte ; et imitation, qui est une adaptation plus libérale. Dryden est un poète anglais, critique littéraire et traducteur. Au dix-septième siècle, l'Angleterre fut un grand progrès vers le développement d'une théorie intégrée de traduction. Dryden a eu une influence significative sur la réflexion théorique en traduction.
6. Friedrich Schleiermacher est un théologien, philosophe et érudit biblique allemand au dix-septième siècle.
7. "Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style".
8. Le titre de l'ouvrage distingué de Steiner est dérivé d'une histoire biblique : « Selon la Bible, les hommes de Babylone ne parlaient auparavant qu'une seule langue et ne formaient qu'un seul peuple. Un jour leur vint à l'idée de construire une tour qui atteindrait les cieux par sa hauteur, et leur permettrait ainsi d'accéder directement au Paradis. On nomma cette tour la "tour de Babel", "babel" signifiant "porte du ciel". Mais Dieu, les trouvant trop orgueilleux, les punit en leur faisant parler des langues différentes, si bien que les hommes ne se comprenaient plus. Ils furent alors contraints d'abandonner leur entreprise et se dispersèrent sur la Terre, formant ainsi des peuples étrangers les uns des autres. C'est en référence à ce récit de la Genèse que l'on utilise parfois le terme "tour de Babel" pour parler d'un lieu où règnent le brouhaha et la confusion ». <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/121/une-tour-de-babel/>
9. "that resists interpretation and escapes the universalizing concepts reconstructing it. And it is the individualistic aspects of language".
10. " great translation must carry with it the most precise sense possible of the resistant, of the barriers intact at the heart of understanding".
11. La carte des études traductologiques de James Holmes (Mona baker 278) :
12. "Though the needs of a given moment may vary, attention to all three branches is required if the discipline is too grow and flourish".

Bibliographie :

Berman, Antoine . les tours de Babel : essais sur la traduction, Mauvezin . Trans-Europ-Repress , 1985.

Adab Al-Kufa Journal
No. 48 / P2
Shwal 1442 / June 2021

ISSN Print 1994 – 8999
ISSN Online 2664-469X

مجلة آداب الكوفة
العدد: ٤٨ / ج ٢
شوال ١٤٤٢ هـ / حزيران ٢٠٢١ م

L'évolution de la théorie de la traduction..... (744)

- Baker ,Mona. Routledge Encyclopedia of Translation Studies. London and New York: Routledge, 2005.
- Catford, John Cunnison. A Linguistic Theory of Translation. London: Oxford University Press, 1965.
- Cary,Edmond . Comment faut-il traduire?. Lille PUL, 1985.
- Humboldt,Wilhelem von . Sur Le Caractère National Des Langues et Autres Ecrits Sur Le Langage. éd. Trad : Denis Thourad : Paris : Le Seuil, 2000.
- Gentzler, Edwin Charles. Contemporary Translation Theory. 1993.
- JAKOBSON, Roman. Aspects Linguistiques De La Traduction, In Essais De Linguistique Générale. Trad : Nicolas Ruwet: Paris: Éditions de Minuit, pp. 71-86. 1963.
- Ladmiral, Jean René. Sourciers Et Ciblistes. Revue d'esthétique, N° 12, Toulouse, Privat, 1986.
- Munday, Jeremy. Introducing Translation Studies : Theories And Applications. London and Newyork : Routledge, 2001.
- Malblanc, Alfred . Stylistique Comparée Du Français Et De L'allemand (1944). Paris: Didier, 1968.
- Mounin, Georges. (1963). Les problèmes Théoriques De La Traduction. Gallimard, 5ième édit. 1990.
- Nida, Eugen. A. Toward a Science of Translation, Leyede, Brill, 1964.
- Nida, E.A. and Taheer, R. The Theory and Practic of Translation. Leiden: E.J. Brill, 1969.
- Steiner, George. (1975). After Babel: Aspects of Language and Translation. London: Oxford and New York: Oxford University Press, 3rd edition, 1998.
- VINAY, J.-P. & DARBELNET, J. Stylistique Comparée Du Français Et De L'anglais. Paris : Didier, 1958.
- Yoda,Labilla Aristide. La traduction médicale du français vers le moré et le bisa: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso. Rijksuniversiteit Groningen, 2005.

Site orthographe:

<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/121/une-tour-de-babel/>

Adab Al-Kufa Journal
No. 48 / P2
Shwal 1442 / June 2021

ISSN Print 1994 – 8999
ISSN Online 2664-469X

مجلة آداب الكوفة
العدد: ٤٨ / ج ٢
شوال ١٤٤٢ هـ / حزيران ٢٠٢١ م